

# « JE SUIS QUELQU'UN QUI ATTAQUE PUIS SE RETIRE. UNE FOIS LA PIÈCE CRÉÉE, ELLE APPARTIENT AUX ACTEURS! » IVO VAN HOVE

Interview Benjamin Locogé  
@BenjaminLocogé

Depuis bientôt quarante ans, il réinvente l'art théâtral.

A la tête du Toneelgroep Amsterdam, Ivo van Hove crée des spectacles qui questionnent la sphère politique, ses non-dits, le monde qui s'effondre. Après avoir dynamité Shakespeare, donné vie à la dernière création de David Bowie, il vient de mettre en scène « Boris Godounov » à l'Opéra de Paris. Mais c'est à Avignon qu'il est attendu cet été avec « Les choses qui passent », une pièce qui interroge, cette fois, les secrets de famille.

**Paris Match.** Qu'est-ce qui vous a attiré chez Louis Couperus, auteur néerlandais peu connu en France, que vous présentez à Avignon ?

**Ivo van Hove.** Louis Couperus est un écrivain célèbre aux Pays-Bas mais, c'est vrai, un peu oublié de nos jours à l'étranger. Il faut dire que les traductions de ses romans en France ou en Russie ont toujours été un peu approximatives. Quand nous l'avons joué en Allemagne, les journalistes l'ont qualifié de Thomas Mann néerlandais. Moi, je le compare à Marcel Proust en France et à Oscar Wilde en Angleterre. Son écriture est du même niveau. Mon objectif est de le faire connaître dans le monde entier.

**Pourquoi ce texte "Les choses qui passent" ? Pourquoi maintenant ?**

C'est une sorte de tragédie grecque contemporaine, une grande métaphore de notre époque où nous sommes emprisonnés dans l'immobilité. La question existentielle qui le sous-tend est : "Quelle est la valeur de notre vie ? Que doit-on en faire quand on sait que l'on est condamné à mourir ?" C'est aussi un spectacle

sur la transition, sur une époque qui s'agitte beaucoup. La scénographie a été conçue comme une salle d'attente. Les quinze personnages sont dans l'attente de la mort de deux vieux, qui va les libérer du poids d'un terrible secret. Mais quand ce décès arrive, rien ne change et le monde reste ce qu'il est. C'est en réalité un spectacle très protestant puisque la vie et la joie sont considérées comme un enfer

**En quoi proposez-vous une théâtralité nouvelle ? On vous a reproché d'utiliser la vidéo, de faire des spectacles qui s'étirent dans le temps...**

A Paris, on nous a découverts un peu tard. Mon défi est justement d'inventer une théâtralité spécifique à chaque texte. Là, je me passe des caméras, même s'il y a des séquences vidéo préenregistrées. Je cherche des thèmes et des écrivains qui me poussent à inventer. Je ne repars jamais de ce que j'ai pu faire il y a dix ou quinze ans. Tous les textes que j'ai montés sont une recherche pour découvrir quelque chose sur notre époque et, si possible, avoir des indications pour le futur.



Une salle d'attente, une famille qui cache un lourd secret, c'est le théâtre d'Ivo van Hove dans toute sa splendeur.

**Pourquoi, enfant, avez-vous choisi le théâtre ?**

Tout a commencé avec mes grands-parents chez qui je passais toutes mes vacances. Je montais des petits spectacles où mon frère jouait dont j'étais déjà le metteur en scène ! [Il rit.] Après, à l'internat, quand il a fallu choisir une activité le mercredi après-midi, j'ai opté pour le théâtre et j'ai adoré dès le premier jour. Toute l'année, nous préparions un spectacle que nous devions présenter à la fin de la saison. Ce qui me plaisait le plus, c'était de travailler dans le secret. Personne ne savait ce que nous faisons. Et, à la fin, nous jouions trois jours devant 800 personnes. J'ai immédiatement adoré la chaleur et l'intimité qui se dégageait du groupe, ce sentiment d'avoir notre monde à nous. Et ce n'est que le soir de la première que tous découvraient ce que nous avions mis des mois à créer ensemble. J'ai passé six ans à l'internat et j'attendais avec bonheur ces moments-là, car je savais que nous allions vivre quelque chose de différent.

**Avez-vous eu des ambitions d'acteur ?**

Non, jamais. Je suis vraiment un metteur en scène. Je suis quelqu'un qui attaque et qui se retire. C'est la grande tristesse de mon métier. Une fois que le spectacle est créé, il appartient aux acteurs. Je ne suis pas du genre à venir tous les soirs pour changer telle ou telle chose car, en réalité, on se sent un peu exclu. Les acteurs prétendent toujours qu'ils sont heureux de me voir. Mais j'insiste sur le terme "prétendent" ! [Il rit.]

**Qu'attendez-vous d'un comédien ?**

Tout le monde pense que je veux tout contrôler mais c'est faux. Je donne vie à mes intuitions car mes choix de textes ne sont pas rationnels. Quand, ensuite, je me mets au boulot, je trouve les mots pour expliquer aux acteurs où je veux aller. Je me prépare très bien, je répète toujours dans le décor avec les costumes et la musique parce que j'ai pensé aux éléments visuels bien en amont. Les comédiens doivent savoir quel voyage nous allons faire. Si nous allons d'Amsterdam à Moscou, ce n'est pas la même chose que d'aller d'Amsterdam à Paris. Mais on découvre la fin ensemble, car le théâtre doit être comme la vie, il faut accepter les accidents de parcours.

**Donc un acteur ne peut pas proposer ?**

Il ne peut pas dire : "Mon personnage ne fait pas ça." Je demande toujours : "Mais tu as rencontré ton personnage ? Tu le connais ? Comment peux-tu affirmer une telle imbécillité ?" La vie est pleine de rencontres fortuites, de décisions hasardeuses. On joue toujours avec ses expériences.

**Pourquoi travaillez-vous autant ?**

C'est un combat contre la mort ! [Il rit.] On me pose souvent cette question, mon partenaire aussi d'ailleurs. Mais faire du théâtre, c'est ma manière de dire ce que je ressens du monde. Un écrivain écrit aussi tous les jours. J'ai besoin de créer chaque jour, et le théâtre est devenu l'instrument idéal pour cela. Il est ma vie. Je suis depuis presque quarante ans avec la même personne, je n'ai pas de famille, pas d'enfants, alors ça me laisse beaucoup de temps pour créer.

**Donc chacun de vos spectacles permet de connaître l'homme que vous avez été, que vous êtes et que vous deviendrez ?**

Absolument. Quand on regarde tous mes spectacles, on sait qui je suis, ce que je pense et ce que je deviendrai. Mais je veux toujours découvrir ce que je ne connais pas. La seule chose que je sais aujourd'hui, c'est que je suis un homme, un metteur en scène qui a les yeux ouverts sur le monde.

**Quelle sera votre prochaine création ?**

Je vais adapter "Une vie comme les autres" de Hanya Yanagihara, l'histoire de quatre amis que l'on suit sur plusieurs décennies. L'un d'eux a subi une agression sexuelle qui l'empêche d'avoir des relations parce qu'il revit toujours ce moment de l'abus. Il ne peut pas grandir, même s'il devient un avocat très respecté. Mais la sexualité est quelque chose de monstrueux pour lui, il se bat contre son intimité. C'est un roman bouleversant et brutal, qui parle de l'amitié d'une manière extraordinaire. Et que tout le monde devrait lire. ■

« Les choses qui passent », du 14 au 21 juillet au Festival d'Avignon.

## Sa collaboration avec David Bowie

« J'ai travaillé pendant dix-huit mois avec David sur la création de "Lazarus". Au départ, il n'était pas malade. Six mois après avoir démarré, il m'a mis dans la confidence. Mais il croyait qu'il allait s'en sortir. Bowie était un artiste pur : il considérait l'art comme quelque chose de primordial dans la vie. J'ai découvert quelqu'un de très à l'écoute, qui aimait le travail en commun. Je ne le sentais pas très heureux de finir sur "Heroes". Il avait une autre chanson en tête. Mais il s'est rangé à mon avis, car il avait compris que j'étais sincère. C'était la plus grande des qualités. »

